

S'informer pour mieux informer, c'est vital !



Etienne BRUNEAU

Nous voici arrivés dans la dernière ligne droite avant le congrès Beecome. Plus que quelques semaines et vous pourrez assister à un événement apicole jamais organisé en Wallonie. Etonnant, notre région qui avait pour réputation de n'avoir que de « petits apiculteurs amateurs », est aujourd'hui à l'initiative d'un congrès international qui devrait réunir plusieurs milliers de personnes autour de l'abeille. Il n'y a pas de mystère, les choses ont bien changé depuis les débuts du CARI il y a trente ans. C'est certainement le fruit d'un travail régulier et d'un objectif clair : vouloir apporter aux apiculteurs une information de qualité et des services en relation directe avec l'évolution de notre monde. Que de formations, de voyages d'études, de participations à des congrès n'a-t-il pas fallu pour recueillir l'information, germe du changement, et pour ainsi amener une autre conception de l'apiculture ou plus simplement faire comprendre qu'un apiculteur n'est pas un sorcier qui parle à cet animal mystérieux, la colonie d'abeille. Non, les apiculteurs ne sont pas des sorciers mais simplement des passionnés de nature, prêts à investir le plus clair de leur temps disponible pour découvrir un peu plus tous les jours, à la lumière des dernières connaissances scientifiques disponibles, cet insecte social. Observer, comprendre, travailler en synergie avec la colonie, l'aider à survivre dans un environnement qui lui est de plus en plus hostile, profiter des produits qu'elle peut nous laisser sans en pâtir, voilà le travail de l'apiculteur. On ne s'improvise pas apiculteur, comme certains pourraient le croire. C'est un travail d'information régulière, de suivi continu qui a des règles à respecter, sous peine de gros déboires. Le cours de perfectionnement qui débute en décembre sera consacré à tout cela.

Beecome, pour notre futur

Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, l'abeille est devenue aujourd'hui un problème de société qui est lié à cette prise de conscience assez intuitive : sans les pollinisateurs, notre monde ne sera plus jamais le même et notre qualité de vie a beaucoup à y perdre. Tout le monde s'intéresse aux abeilles et chacun y va de sa solution (voir article « Who's who ? »). Etonnant, le nombre d'initiatives qui fleurissent pour les sauver, et pourtant à ce jour, rien ne change fondamentalement. Sont-ce quelques hectares de fleurs qui vont apporter un plus ? Oui, mais très localement seulement. Nous devons naturellement rester ouverts aux nouvelles propositions qu'on nous présente mais rester très vigilants et débusquer les fausses bonnes idées qui vont nous donner bonne conscience sans rien changer à nos habitudes.

Un travail remarquable a été effectué par les apiculteurs français qui ont su lancer l'alerte, qui a depuis été relayée partout dans le monde. Nous devons leur en être très reconnaissants. Aujourd'hui, ce travail est loin d'être fini, mais nous devons en plus être capables de canaliser les initiatives qui se mettent en place pour qu'elles servent vraiment nos abeilles. Nous devons avoir un discours fort et unifié. Des rencontres internationales comme le congrès Beecome sont indispensables pour que chacun reparte avec les dernières informations disponibles sur les sujets d'actualité. Les nombreux échanges prévus au programme nous permettront de faire le point et de définir des lignes de conduite au niveau européen. C'est essentiel et j'encourage chacun d'entre vous à venir nous rejoindre pour participer à la mise en place de cette politique. Nous devons nous aussi pouvoir faire des propositions claires et ambitieuses.

Les messages

Une chose est certaine, l'opportunité que nous avons aujourd'hui d'être écoutés par tout le monde ne durera pas, car comme toujours, un événement grave succède à un autre et de nouvelles priorités s'inscrivent à l'agenda, reléguant ainsi notre problème aux oubliettes. Nous avons peut-être encore quelques mois pour faire passer notre message : sans un changement radical de l'orientation que prend depuis des années notre modèle agricole, nos abeilles n'ont aucune chance de survivre si ce n'est dans des « réserves ». Voici par exemple quelques messages que nous pourrions faire passer : « Nous ne croyons pas à l'intensification durable et écologique telle qu'elle est proposée aujourd'hui ». « Des modèles respectueux des pollinisateurs doivent être développés, tels que l'agroforesterie ou l'agriculture biologique ». « Non, nous ne voulons pas que ces initiatives soient reléguées à une infime partie du paysage déjà marginalisé ». « Nous voulons retrouver un environnement et un cadre de vie où la nature a sa place, où l'on donne une vraie valeur aux productions agricoles. » « Le respect de l'environnement et des pollinisateurs doit faire partie de toute charte de qualité dans les secteurs qui touchent notre cadre de vie... »

Comme vous l'aurez compris, nous comptons fortement sur votre implication dans ce travail d'information qui connaîtra un de ses moments forts les 9, 10 et 11 novembre prochain. N'hésitez pas à nous rejoindre pour faire de ce Beecome un moment inoubliable qui montrera à l'Europe l'importance réelle et le dynamisme du secteur apicole.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué